



NATHANIEL RICH
Perdre la Terre
(Le Seuil)

Comment expliquer que le "trou dans la couche d'ozone" a suscité de la part des états une réaction plus rapide et ferme que le dérèglement climatique ? Ce dernier phénomène demeure pourtant autrement plus menaçant, et fut déjà bien identifié dès... 1979.

Pour Nathaniel Rich, cela tient essentiellement à l'efficacité d'une expression (scientifiquement approximative) et d'une représentation jouant sur la hantise du gouffre. Ainsi, « *un problème atmosphérique abstrait avait été ramené à l'échelle de l'imagination humaine* ». Avec *Perdre la Terre*, le journaliste du *New York Times* entreprend à son tour de raconter une histoire frappante. Quitte à la simplifier ? C'est le risque. La thèse, la voici : entre 1979 et 1989, le péril écologique était reconnu par tous les acteurs (politiques, militants ou même industriels) comme une évidence incontestable. Et pourtant, rien n'a été fait. Bien que centré sur les États-Unis, et tordant au passage quelques faits scientifiques, l'Américain parvient à livrer un récit haletant à partir d'une enfilade de réunions. Surtout, il nous laisse avec cette question décisive : quelle valeur accordons-nous *réellement* au futur ? 288 p., 17,50 €. Raphaël Nieuwjaer



ALAIN DAMASIO
Les Furtifs (La Volte)

Il aura fallu 15 ans à Alain Damasio pour accoucher de son nouveau roman. Le résultat, telle une synthèse de ses deux derniers livres, est ambitieux. D'un côté, l'allégorie philosophique de *La Horde du Contrevent*, de l'autre la dystopie politique de *La Zone du Dehors*. Dans un futur proche (en 2041), en France, les villes ont été rachetées par des multinationales. Leur gestion est ainsi réglée à coups d'algorithmes. Lorca Varèse, intello rebelle, a rejoint un commando spécial de l'armée, chargé de la traque des "furtifs". Ces êtres légendaires et pacifiques, d'une vivacité hors du commun, défient la volonté de contrôle de nos sociétés modernes. Mais derrière cette mission absurde, Lorca recherche surtout sa fille disparue des années plus tôt... Un récit haletant, et visionnaire. 688 p., 25€. Hugo Guyon



MANOUK BORZAKIAN
Zombie, les ruines du capitalisme
(Playlist Society)

On se souvient de l'excellent mais ardu *Zombie, une fable anthropologique* (2015), de Barbara Le Maître. Universitaire également, le géographe Manouk Borzakian signe un livre plus accessible, consacré aux espaces dans les films de zombies. Des espaces indéterminés, en quelque sorte. La chose est admise : la figure du mort-vivant est une métaphore du capitalisme. Or, l'auteur développe sa pensée via d'autres domaines (histoire, psychologie, sociologie, géographie). Sans juger de leur qualité, il s'intéresse donc au décor, aux champs d'action, à la façon dont ces films dressent un constat de notre monde en poussant le curseur un peu plus loin. Ou à peine, si l'on songe à *28 Jours plus tard* ou, plus léger, à l'immense *Shaun Of The Dead*. 128 p., 14€. Thibaut Allemand



HARMONY KORINE
Sur fond d'émeutes
(Inculte)

Publié en 1998 aux États-Unis, traduit en France en 2002 par les éditions Al Dante sous le titre *Craques, coupes et meutes raciales*, le premier livre du cinéaste et artiste Harmony Korine avait depuis disparu des rayonnages. Davantage que le roman annoncé, *Sur fond d'émeutes* est une collection hétéroclite de fragments où se mêlent anecdotes, blagues, calembours approximatifs, dialogues interrompus et autres listes de lettres de suicide à signer soi-même. Avec un art du coq-à-l'âne et de l'erreur (ce qu'il nomme le « *mistakism* ») consommé, Korine tape ainsi dans l'inconscient américain comme dans une fourmi-lière. S'échappent quelques visions absurdes, violentes, émouvantes parfois, d'un monde déchiré, pas loin de l'agonie. 206 p., 19,90 €. R. Nieuwjaer



A. DELALANDE, G. MARDON & H. PROLONGEAU
Le travail m'a tué (Futuropolis)

Hasard ironique et tragique du calendrier, cette BD paraît durant le procès Orange. Soit celui d'un management par la terreur, qui consista à humilier des hommes pour les faire "mieux" travailler. C'est également ce qui est arrivé à Carlos Pérez, ingénieur chez un constructeur automobile. Pour lui, un rêve d'enfant. Qui va tourner au cauchemar. Déshumanisation, réunions inutiles, tâches en dépit du bon sens, absurdité des décisions et vie personnelle dévastée... Les scénaristes se penchent sur le cas d'un cadre, transfuge de classe. L'occasion de montrer que le harcèlement moral ne touche pas que les "petits" et devient, parfois, une méthode de management comme une autre – s'il y a du profit à la clé, pourquoi se gêner ? 120 p., 19€. Thibaut Allemand